Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 38

Artikel: Un bon conseil
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222081

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jolis morceaux de leur répertoire. (Comœdia.)

Tous les anciens ministres se réuniront séparément le 8 décembre pour se mettre d'accord sur l'attitude à observer. (Le Journal.)

La collaboration littéraire Vast-Ricouard, que la mort de ce dernier avait récemment dissoute, vient de disparaître entièrement par suite du décès de M. Vast. (Gil Blas.)

Sans y être poussé par de graves motifs, on ne se promène pas en coupé-lit, avec, dans un sac de voyage, la tête et les jambes d'une femme, tandis que le reste du corps suit aux bagages. (Le Petit Marseillais.)

UNE DEMANDE EN MARIAGE

Ma demoisel,

Depuis quelque tent je suis troublé par une idée que rien peu chassé de moi. J'ai bien réfléchy a toute sorte et je décid a vous écrire. Je suis déjà un petit peu vieu mais pas tant è je m'ennuie de resté tou seul comme hermite des jour qui let jatrape mal a la tête, je croi que cet la solitude qui pèse mes cervéle. Je crois que si javai une jolie fame alentour de moi ca irais mieux. Jus que à présent je crouaillait que personne me voulais, mai javai jamias penser à vous. A force me creusé la tête jai trouvée la jolie que je voudrois bien avoir pour faire ma popote. Cest paurça que je vou écri pour vous demandé si vou voulez 1 home, si vous en voulez 1 cet moua qui foudra prendre je voulais déjà écrire hier soir, mais ma chèvre voulait faire les cabris et il fallais me la veillée elle a fait 1 bouc et il mange bien.

Je voudrai bien allé chez vou mais je nose pa y faudrait mécrire etpui me dire quand je pourrait aller je vous mènerais regarder ma petite maizon, elle et a moi, il y aura assez de place pour 2 an se tirant pres. J'ai aussi un bon lit aveque un duvet en reguin, on aura bon chaut.

En attendant une réponse je vou embrace déjà de joie et je vendrai mon bouc pour qu'on aie assez de lait pour les 2.

Adieu ton
Etienne.

Un bon conseil. — Mme Demiliard, toute pénétrée des principes de sage économie que lui a inculqués son mari, donne des conseils de tenue à sa fille aînée :

— Mon enfant, lui dit-elle, il faut toujours marcher les yeux baissés... D'abord, c'est plus convenable, et ensuite, tu peux avoir la chance de trouver quelque chose !

Inévitable destin. — Le papa de Willy est en train de lui expliquer la fable « le Loup et l'Agneau ». Arrivé à la fin, il lui dit :

— Tu vois, Willy, le loup a mangé l'agneau parce que celui-ci n'était pas sage.

Willy réfléchit un instant et s'écrie :

— Qu'est-ce que ça fait ?... Si le pauvre agneau avait été sage, c'est nous qui l'aurions mangé !...

Un mot d'esprit. — Lechère, du Vaudeville, se trouvait un jour chez un dramaturge de ses amis qui était en train d'écrire une scène où il exprimait une situation pathétique par une foule d'exclamations et des « oh ! oh ! » répétés à satiété.

— Que penses-tu de ma pièce ? lui dit l'auteur.

— Franchement, répondit Lechère, je pense qu'elle ressemble, comme deux gouttes d'eau, à une serre..

— Que veux-tu dire ?

— Certes, je n'y vois guère que des « oh rangés ! »

LE SERMON D'ESSAI

— Je sais mieux que toi ce qu'il faut faire... Allons, en route et sans barguigner !...

Joseph Gras, tout penaud, s'attarda un moment encore à chercher son parapluie, bien qu'il n'y eut pas le plus petit nuage au ciel. Puis il embrassa sa femme comme s'il partait pour la guerre, en lui faisant toutes sortes de recommandations. Enfin, on s'achemina vers la *Croix verte*. Le syndic qui allait commencer une partie de quilles avec des clients, fronça les sourcils en les voyant entrer à l'auberge rivale. Un des joueurs demanda :

— Qu'est-ce qu'il va faire chez Papegai, le pasteur de Crépins ?

Quelqu'un répondit :

— Ils sont un peu parents, eux aussi, pas syndic ?

Le syndic avait recouvré son sang-froid : il soupesait les boules pour chercher la plus lourde, et il fit celui qui n'entendait pas.

Quand les trois hommes entrèrent à la *Croix verte*, la servante, une jolie Bernoise accorte et hardie, traversait avec un plateau le corridor qui sépare la cuisine de la chambre à boire. Brisset l'arrêta, lui tapota les joues, et demanda :

— Où est le patron, Betty ?

La jolie fille répondit en riant :

— Il est à la cave.

— Va voir lui dire qu'on est là !

Elle posa son plateau et disparut. Ils restèrent debout dans le vestibule, entre la cuisine et la chambre à boire. Comme Betty se faisait attendre, Brisset dit, l'air malin :

— C'est à croire que Papegai lui offre un verre pour se mettre en train !

Elle revint enfin, toute rouge, un peu décoiffée, en disant :

— Le patron dit que ces messieurs n'ont qu'à venir.

— Allons-y ! commanda Brisset.

Et il voulut prendre le bras de M. Cauche, qui se récria :

— A la cave ?... Moi... Mais... tu comprends... je ne peux pas !...

— Oui, ça t'ennuie un peu, je comprends... Que veux-tu que j'y fasse ?... Il faut prendre les gens comme ils sont, et Papegai est comme ça : il ne se gêne avec personne !... Pas, Joseph !...

Joseph Gras répéta son grognement qui signifiait tout ce qu'on voulait : on était là, plus moyen de reculer ! Ce sacré Brisset menait les gens comme à la baguette... Et voilà qu'il poussait ce pauvre Cauche, comme un agneau à la boucherie !... La porte de la cave, entrebâillée au bout du vestibule, se referma derrière eux...

C'était une belle et bonne cave, voûtée, fraîche, spacieuse, une des meilleures du pays, où le vin, au dire des gens, se bonifiait bien mieux qu'à la *Croix blanche*. Eclairée par une seule chandelle, qui brillait comme un point dans l'ombre, on l'eût cru immense : de sorte que l'alignement des ovales semblait se prolonger dans l'infini, comme s'il y en avait eu des centaines et des centaines à côté les uns des autres ! On distinguait vaguement des escabeaux, une petite table en jonc, des verres, presque comme dans une chambre. Papegai éleva sa chandelle pour éclairer les arrivants, qui descendaient en tâtonnant les marches usées de l'escalier. Il était en broustou, avec une toque de peau de lapin, qu'il toucha comme s'il faisait le salut militaire, en disant :

— Salut, bonsoir, la compagnie, qu'est ce qu'il y a pour votre service ?

Brisset poussa en avant M. Cauche, et, continuant la comédie, expliqua l'objet de leur visite. Papegai l'écoutait, l'air sérieux, sa chandelle à la main, en approuvant chaque phrase d'un petit signe du menton. Puis il posa la chandelle sur un des ovales, et dit :

— D'abord, on va boire un verre ! Après, on verra !

Et il voulut procéder à la distribution, selon les rites établis, avec les gestes et les paroles qu'un long usage a consacrés. Mais quand il tendit le verre à M. Cauche, celui-ci refusa :

— Je vous demande pardon M. Gilly, je ne bois jamais de vin.

Papegai écarquilla les yeux comme s'il cherchait à comprendre et, n'y parvenant pas, restait frappé de stupeur.

— Vous... ne... jamais... ? !... Alors, qu'est ce que vous buvez ?

— Je bois de l'eau, répondit M. Cauche.

— De l'eau ?... Vous n'allez pas nous la faire... Qui est-ce qui boit de l'eau ?... Est-ce que c'est fait pour qu'on la boive, l'eau ?... On en fait du bouillon, on se lave avec, on se rase avec, on arrose ses choux... C'est pour la frime, que vous dites ça !... Ecoutez ! on est là, entre nous... On y dira à personne !... Pas, Joseph ?...

Joseph Gras tournait le dos, les mains dans ses poches, en se répétant : « Mon Dieu ! mon Dieu ! si au moins je ne voyais pas ça !... »

— Je vous assure, commença M. Cauche, que depuis douze ans au moins...

Papegai lui coupa la parole :

— Taisez-vous, vous seriez mort !... Est-ce qu'on peut vivre sans boire ?...

— Je ne bois pas, et pourtant, vous voyez que je me porte assez bien !

Papegai se tourna vers Brisset, en haussant les épaules :

— Crois-tu ça, docteur, toi qui connais toute notre machine ? Voyons, là !... Est-ce qu'on peut vivre sans boire ?... Pour de vrai ?...

(A suivre). *Ed. Rod.*

Pour ne pas payer son abonnement à un journal.

Un éditeur américain adresse à ses abonnés et lecteurs l'avertissement suivant :

Un homme peut, par raison d'économie, utiliser une verrue à la nuque comme bouton de col ;

Il peut, pour voyager à l'œil, s'asseoir sur les tampons du chemin de fer jusqu'au moment du passage du contrôleur ;

Il peut, pendant la nuit, arrêter la marche de sa montre, pour qu'elle ne s'use pas ;

Il peut écrire la lettre *i* sans le point pour économiser de l'encre ;

Il peut planter sur la tombe de sa femme des pommes de terre pour en tirer profit ;

Il peut faire tout cela comme il l'entend. Il sera encore et toujours un gentleman vis-à-vis de celui qui accepte les numéros à l'essai d'un journal jusqu'au moment où l'abonnement est pris en remboursement et laisse celui-ci retourner impayé.

« **Harold Lloyd** » **au Théâtre Lumen.** — Pour son progamme de cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen présente pour la première fois en Suisse Harold Lloyd, le désopilant comique dans sa dernière et étoudissante création **Le Petit Frère !** grand film d'aventures héroï-comiques. Conseillons vivement qu'on voie « Le petit frère ! » ce film en vaut réellement la peine. Au même programme **Amour d'enfant**, comédie dramatique et le «Paramount-Journal» avec ses actualités mondiales. Orchestre renforcé, sous la direction de M. E. Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 23, matinée dès 14 h. 30.

« **La Mère** », **au Royal Biograph.** — La Direction du Royal Biograph s'est assurée pour cette semaine le seul film russe autorisé à ce jour à Lausanne **La Mère**, merveilleux film artistique et dramatique d'après le célèbre roman de Maxime Gorki. Au même programme **Chinoiseries**, comédie comique ; **Ce que beaucoup ignorent**, film documentaire intéressant ; puis le « Paramount-Journal» avec ses actualités mondiales. En soirée, accompagnement musical par le trio du Royal Biograph, sous la direction de M. I. Russo. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar — **Chapellerie. Chemiserie.** *Confection pour ouvriers.* **Bonneterie. Casquettes.**
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.